

faisait entendre, mais il n'écoutait pas non plus.

Il ne voyait plus que l'image de Mlle Denise Gervais, sa taille souple, son sourire aimable, ses opulents cheveux et, surtout, ses yeux clairs, ses yeux de lumière, qui souriaient aussi.

Et il lui semblait encore entendre sa voix un peu chantante, et respirer le parfum discret de toute sa svelte personne.

Le lendemain, André trouvait l'ingénieux et plausible prétexte d'aller prendre des nouvelles du petit malade, pour repousser ses paperasses et se diriger vers la demeure du petit sabotier; mais quand il y arriva et entendit encore, comme la veille, la voix de Mlle Denise, son cœur battit si fort qu'il en fut oppressé.

—Il vaut mieux ne pas monter, se dit-il. Ce n'est pas le petit Pierre que je vais voir, je le comprends bien, c'est... c'est elle! C'est elle et peut-être que, déjà, je... je suis amoureux. Allons donc! Pour l'avoir vue un instant? Quelle folie! Non, non... si je ne monte pas, c'est parce qu'elle pourrait me croire curieux, indiscret, en arrivant presque en même temps qu'elle, sans doute. Elle aurait mauvaise opinion de moi. Il vaut mieux que je ne monte pas...

Et, cependant, il monta.

III

Eh bien, oui! André n'en pouvait plus douter, maintenant: il était amoureux de Mlle Denise Gervais.

Il l'aimait, mais heureusement personne, non, pas même elle, elle surtout! ne se doutait de son secret. Il le cachait aux yeux de tous comme un avare cache son trésor et, sans espoir, hélas! en savourait la douceur et la souffrance.

Car il souffrait, sachant qu'elle lui serait toujours inaccessible.

Tant d'obstacles se dressaient entre elle et lui! Sa fortune, à elle, et sa pauvreté, à lui; son humble situation de garde général aux appointements mesquins et l'orgueil ambitieux de Claude Gervais, désireux de faire épouser à sa fille un homme dont le nom se murmurait déjà dans le pays comme étant celui du fiancé.

Le comte Jean de Ternac de Montour avait trente-trois ans, beaucoup de morgue et, peut-être moins d'esprit, mais ses noms ronflants sonnaient comme une fanfare aux oreilles du roturier Claude Gervais. Il caressait l'espoir de ne point le trouver insensible au charme de sa fille et, moins encore, à celui de ses millions.

Il ne s'en était confié à personne et, cependant, presque tout le monde savait qu'il y avait projet de mariage entre Mlle Denise et le comte Jean; mais presque tout le monde aussi savait que Mlle Denise ne tenait pas à cette union et retardait sans cesse le désir de son père et ne voulant pas non plus s'engager par sa parole.

Tout s'apprend vite dans les petits endroits.

Dans la crainte qu'on le soupçonnât d'une arrière-pensée quelconque en la rencontrant trop souvent dans le bois des Ondettes, André affectait vis-à-vis des châtelains, quand par hasard quelque ouvrier ou quelque paysan lui parlait d'eux, des airs de suprême indifférence.

D'ailleurs, malgré ses promenades du côté des Ondettes, et ses visites aux bûcherons, il ne voyait pas assez souvent Mlle Denise pour que les gens chez qui ils se trouvèrent ou devant qui, dehors, ils se saluèrent, n'attri-